Document generated on 07/12/2025 4 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Entrevue avec Patrick Couture, auteur de *La préhistoire du Québec*

Pascal Chevrette

Volume 14, Number 2, Spring 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93027ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chevrette, P. (2020). Entrevue avec Patrick Couture, auteur de *La préhistoire du Québec*. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *14*(2), 22–25.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

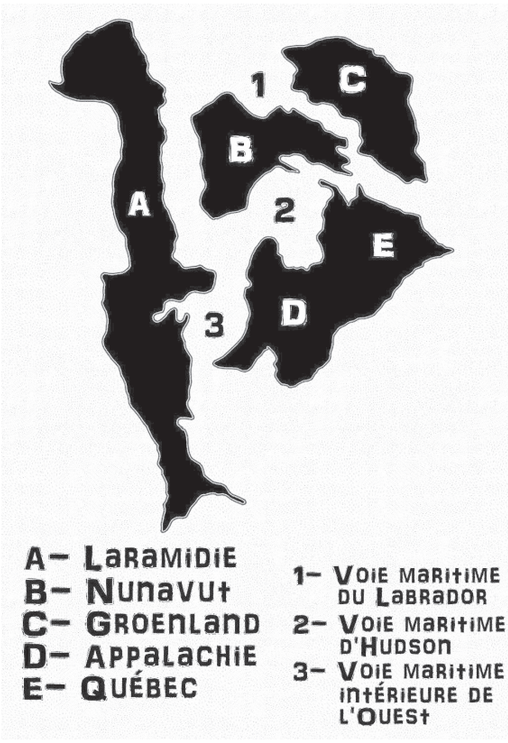
ce qui se dépose

Entrevue avec Patrick Couture, auteur de *La préhistoire du Québec*

Pascal Chevrette, chef de pupitre littérature

1. D'où vous vient cette passion pour la préhistoire, après les langues bien sûr puisque votre formation est en linguistique ? Pourquoi avoir écrit ce livre sur la préhistoire ?

Ce qui me fascine à propos de l'étude de la préhistoire, c'est qu'elle nous permet de transcender la brièveté de notre existence. Ce que je veux dire par là, c'est que la durée d'une vie humaine est extraordinairement insignifiante comparativement aux 4,3 milliards d'années qui se sont écoulées depuis la formation de notre planète. Sur une telle échelle de temps, même l'existence de l'espèce humaine n'est qu'un moment fugace. Or, comme l'évolution du monde géographique et des êtres vivants s'effectue très lentement, la durée d'une vie humaine est insuffisante pour observer des changements majeurs dans le monde naturel. Le jour de votre mort, les montagnes, les fleuves, les plantes et les animaux auront essentiellement la même apparence que le jour de votre naissance. Mais grâce à la science, il est possible de reculer dans le temps, en quelque sorte, afin de décrire le monde tel qu'il était il y a des millions, voire des milliards d'années. Avec un peu d'imagination, on peut alors visualiser la naissance de nos paysages et les formes primitives des êtres vivants qui les habitaient. On peut découvrir nos propres ancêtres, que ce soit le premier vertébré, le premier amphibien qui quitta le milieu aquatique, le premier primate ou un de ces guerriers gaulois qui prit les armes contre César ! C'est une expérience incomparable, une façon d'élever notre conscience à un niveau supérieur et de posséder une sublime compréhension du monde et de soi-même. Et n'est-ce pas là la réponse à la question la plus fondamentale qu'un être humain peut se poser dans la vie et à laquelle des générations de shamans, de philosophes et de penseurs ont tenté de répondre, c'est-à-dire : « Qui suis-je ? »



2. Comment définissez-vous le concept de préhistoire et pourquoi l'avoir circonscrit au territoire du Québec ?

Au départ, j'ai essayé d'éviter le mot préhistoire dans le titre du bouquin. Je l'avais intitulé « Avant Champlain ». La raison est simple : la préhistoire est, par définition, ce qui vient avant l'histoire, c'est-à-dire avant l'invention des systèmes d'écriture. Or, dans ce livre, je ne souhaitais pas arrêter mon récit avec l'apparition de l'écriture, j'avais envie de me rendre jusqu'à la veille de l'arrivée de Champlain, car pour moi, c'est à ce moment-là que débute la véritable histoire de notre peuple. Samuel de Champlain, c'est le fondateur, c'est lui qui érige les fondations de la Nouvelle-France, c'est lui qui défriche et s'installe sur le site qui est aujourd'hui notre capitale, c'est lui qui lui donne le nom de Québec qui deviendra éventuellement le nom de tout le pays, c'est lui qui jette les bases de nos relations avec les peuples autochtones d'Amérique et c'est lui qui organise l'arrivée des premiers colons. Avant Champlain, collectivement, nous n'existons tout simplement pas en tant qu'entité distincte, nous n'étions qu'une idée, un projet. C'est grâce au dévouement acharné de cet homme visionnaire que nous existons en tant que nation, tout simplement. Alors de ce point de vue là, c'est-à-dire d'une perspective québécoise, tout ce qui vient avant Champlain est notre préhistoire à nous.

Pour répondre à la deuxième partie de votre question, j'aime profondément le Québec et j'avais envie de dessiner un portrait du lointain passé de ce territoire et des gens qui l'habitent comme cela n'avait jamais encore été fait. Je voulais, d'une part, parler des origines du territoire lui-même et, d'autre part, parler de l'épopée humaine des ancêtres des Québécois. Je crois que ces connaissances permettent de mieux apprécier et comprendre ce qui vient ensuite, c'est-à-dire notre histoire proprement dite.

Le Québec a été le théâtre de certains des événements les plus capitaux de l'histoire de notre planète ! La quasi-totalité du territoire est un morceau de la croûte planétaire originelle qui s'est formée lorsque cette boule de roches en fusion s'est enfin refroidie dans le vide spatial ! Les plus vieilles roches du monde ont été trouvées chez nous ! C'est ici qu'on retrouve les premières traces de vie sur Terre ! C'est ici qu'on retrouve les fossiles de poissons dont les nageoires ont commencé à se transformer en pattes, c'est-à-dire les ancêtres de tous les vertébrés terrestres actuels !

3. Constatez-vous des manques et des lacunes dans nos connaissances sur la préhistoire au Québec et notre manière d'inscrire celui-ci sur la longue échelle du temps et des passés lointains, c'est-à-dire de la formation de la planète et de l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui ?

Les lacunes sont énormes. C'est en voyageant que je l'ai réalisé et que j'ai initialement eu envie de faire découvrir leur lointain passé à mes compatriotes. J'ai vécu quelque temps en Nouvelle-Zélande et j'ai été fasciné de voir que, là-bas, les gens ont une très bonne connaissance de leur préhistoire à eux, de la formation du territoire qu'ils habitent et des espèces animales préhistoriques qui y vivaient. Même les jeunes enfants d'âge primaire connaissent les noms des créatures disparues qui arpentaient le pays. Je vous défie de trouver un petit Néo-Zélandais qui sera incapable de vous dire ce qu'est un moa ou un aigle géant de Haast. Or, force est de constater que la vaste majorité des Québécois ne possède pas de connaissances semblables. Lorsque je parle de Miguasha à mes élèves d'âge primaire, la très vaste majorité n'en a jamais entendu parler et aucun n'est en mesure de me nommer un des animaux qui y vivaient. Pour moi, il s'agit là d'un bagage essentiel pour bien comprendre qui nous sommes, individuellement et collectivement, et pour apprécier pleinement notre spécificité. Et cela est également primordial pour prendre des décisions éclairées et sages pour notre avenir.

4. Au fil de vos recherches, quelles sont les découvertes et connaissances sur la préhistoire québécoise qui vous ont le plus impressionné, interpellé ?

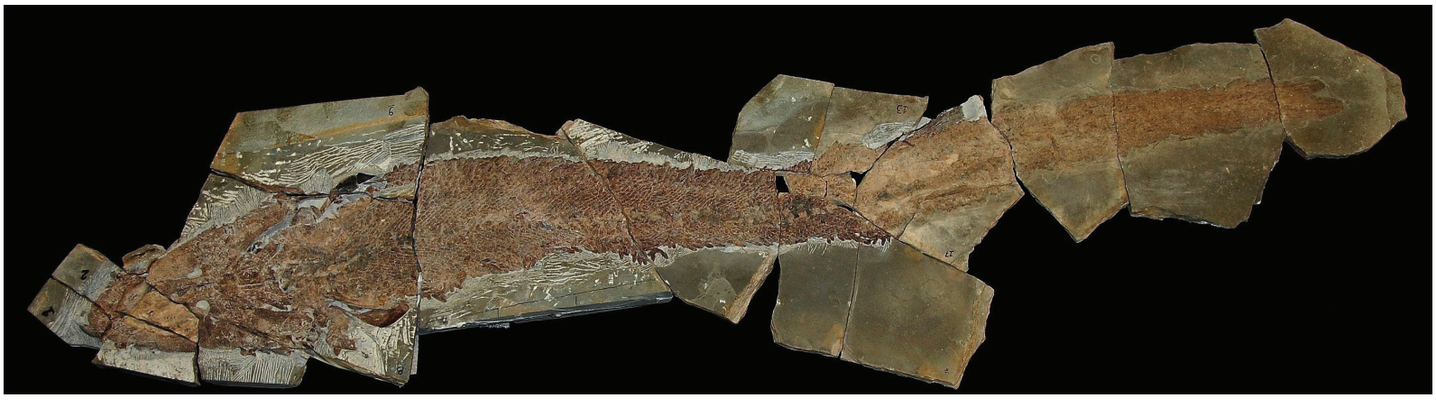
Il y en a tellement ! Je suis allé de surprise en surprise, littéralement ! Même la personne la plus créative que vous connaissez n'arriverait pas à pondre un récit fictif qui arrive à la cheville de ce qui s'est véritablement déroulé ici. Le Québec a été le théâtre de certains des événements les plus capitaux de l'histoire de notre planète ! La quasi-totalité du territoire est un morceau de la croûte planétaire originelle qui s'est formée lorsque cette boule de roches en fusion s'est enfin refroidie dans le vide spatial ! Les plus vieilles roches du monde ont été trouvées chez nous ! C'est ici qu'on retrouve les premières traces de vie sur Terre ! C'est ici qu'on retrouve les fossiles de poissons dont les nageoires ont commencé à se transformer en pattes, c'est-à-dire les ancêtres de tous les vertébrés terrestres actuels ! Le territoire est parsemé de colossaux cratères d'impact de météorites qui ont parfois eu des répercussions planétaires ! Nous sommes les héritiers de grandes civilisations humaines telles que celles des Sumériens, des Grecs, des Gaulois, des Romains, des Francs et des peuples autochtones d'Amérique. Il n'y a absolument rien d'anodin là-dedans ! Beaucoup de Québécois ont la fâcheuse habitude de penser que leur coin de planète est insignifiant et moins intéressant que les autres. Or, le contraire est assurément vrai. Le Québec est important dans l'épopée du monde. Il l'a toujours été et l'est encore d'ailleurs.

5. Quelle compréhension espérez-vous transmettre à vos lecteurs en nous racontant cette préhistoire québécoise ? Et quels sont les principaux défis rattachés à l'écriture d'une telle épopée ?

Ce que je veux transmettre au fond, ce n'est pas exclusivement un bagage de connaissances, mais à travers celui-ci, une meilleure compréhension et, ultimement, un plus grand respect de ce que nous sommes. Pour moi, une balade dans la forêt laurentienne, un voyage de camping en Gaspésie ou une randonnée en kayak sur un de nos innombrables plans d'eau est une expérience quasi spirituelle. La langue que nous parlons et que nous avons la fâcheuse habitude de déprécier est le résultat d'une extraordinaire épopée humaine qui se répercute dans ses mots, ses accents et ses expressions. J'aimerais communiquer cet émerveillement aux lectrices et aux lecteurs de ce livre, leur faire voir que ce qui nous entoure et que nous avons tendance à tenir pour acquis est en fait un joyau d'une valeur inestimable. C'est là un projet ambitieux et je laisse les gens décider si j'ai réussi ou pas.

Le défi principal en écrivant un livre comme celui-ci, c'est le même pour quiconque tente d'écrire de la vulgarisation scientifique : comment résumer des concepts très complexes pour les rendre intelligibles et compréhensibles au commun des mortels ? Comment simplifier la réalité sans la déformer ou la dénaturer ? Ce n'est pas facile, mais on me dit que je m'en tire plutôt bien. Des lectrices et lecteurs qui ne possèdent pas de connaissances précises dans ce domaine me disent qu'ils ont été agréablement surpris de constater qu'ils comprenaient tout sans le moindre problème.

Gros plan de la portion antérieure de Elpistostege watsoni. Ce spécimen devenait en 2010, à l'échelle mondiale, le tout premier fossile complet d'un représentant des elpistostégaliens, le groupe de poissons le plus apparenté aux tétrapodes. Au cours des prochaines années, avec la recherche, des informations cruciales, et jusqu'à maintenant inconnues sur la transition poissons-tétrapodes, deviendront accessibles avec ce spécimen et apporteront un éclairage critique sur la morphologie fonctionnelle, le mode de vie et le cadre paléoenvironnemental des proches parents des tétrapodes.



Elpistostege watsoni pleine grandeur !
photo: Johanne Kerr, parc national de Miguasha

6. En exergue à votre livre, vous citez René Lévesque et sa célèbre affirmation : « On n'est pas un petit peuple, on est peut-être quelque chose comme un grand peuple ! ». Expliquez-nous davantage en quoi cette idée sur le peuple et la nation québécoise éclaire et oriente votre initiative de comprendre le Québec à l'aide de la paléontologie, de la géologie, de l'archéologie et de l'histoire des civilisations.

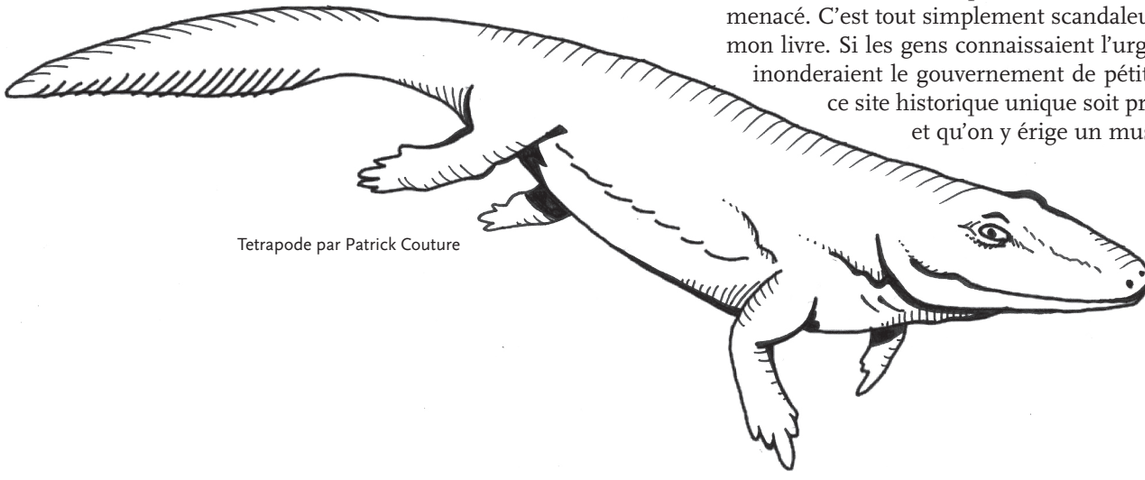
En ce qui me concerne, cette phrase est probablement la plus importante qui ait été prononcée de notre histoire. C'était la phrase idéale, prononcée au moment optimal par le chef le plus inspirant de nos annales récentes. Ce que nous dit Monsieur Lévesque ici, c'est : « Nous valons plus que nous le croyons ! » C'est là un homme qui veut sortir son peuple du cercle vicieux de la honte et de la dépréciation propre à tous les peuples conquis et colonisés. Paradoxalement, l'échec de sa démarche politique signifie qu'à bien des égards, ce sentiment d'infériorité persiste. Beaucoup de nos concitoyens considèrent que le Québec est un endroit médiocre. Les autres peuples du monde célèbrent leur spécificité et leur identité. Ici, on s'en moque. Et cela est visible dans toutes les sphères de l'activité humaine. Culturellement, nous sommes éblouis par ce qui est produit ailleurs et nous déprécions ce qui se fait ici. Au point de vue de la langue, nous aimons tous les accents sauf les nôtres. En économie, on se fait dire qu'on vit aux crochets des autres et on laisse des investisseurs étrangers acheter et liquider nos fleurons sans broncher. En vacances, nous allons nous extasier devant les beautés naturelles du monde entier tout en demeurant complètement ignorants de celles qui se trouvent ici même, souvent à quelques minutes de chez nous. C'est cette tendance que je souhaitais contrer, à ma manière, en faisant réaliser aux gens que Monsieur Lévesque avait raison. Nous valons mieux que ce que nous croyons. Nous sommes un peuple unique, un peuple à part entière, le résultat d'une épopée millénaire et fabuleuse, qui habite un coin de planète qui est au moins aussi extraordinaire et précieux que les autres, sinon plus. À cet égard, nous n'avons vraiment rien à envier à qui que ce soit.

7. Dans votre livre, vous partagez plusieurs informations et hypothèses sur les traces les plus anciennes de la vie sur Terre ainsi que sur les plus vieilles roches du monde trouvées récemment au Nunavik, de même que sur l'apparition des premiers vertébrés à Miguasha et l'existence des dinosaures sur le territoire laurentien. Quelles conclusions peut-on en tirer sur la recherche et l'état de la recherche en paléontologie et en géologie au Québec ?

Je ne fais pas carrière dans ces domaines, alors il faut prendre ma réponse avec un grain de sel. Il serait sans doute plus intéressant de poser la question à de véritables géologues et paléontologues. Mais d'après ce que j'ai vu et lu à travers mes recherches, les connaissances géologiques du Québec sont excellentes et plusieurs chercheurs dévoués et passionnés travaillent dans ce domaine. Il faut dire que la prospection minière a longtemps justifié cette exploration systématique du territoire. Il y avait donc des considérations très utilitaires pour justifier cette entreprise sur un si colossal territoire. J'ai l'impression que ces chercheurs pourraient accomplir encore davantage avec de meilleurs budgets, mais pour cela il faudrait accorder une plus grande importance à ce domaine et à la recherche scientifique en général.

Toutefois, en paléontologie, les lacunes me semblent être majeures. Le site de Miguasha est magnifique et bien préservé, mais d'autres sites fossilifères sont laissés à l'abandon. Il y a également une lacune au point de vue de l'éducation du public. À part Miguasha et le musée Redpath à Montréal, lequel n'est pas spécifiquement dédié à l'étude des fossiles québécois, il n'y a pas de véritable musée qui soit dédié à la préhistoire du territoire et à l'exposition des fossiles qui y ont été trouvés. Plusieurs vestiges se retrouvent vendus à des collectionneurs privés plutôt que d'être exposés au grand public. C'est très dommage.

Dans le domaine de l'archéologie, nous avons quelques joyaux tels que le musée Pointe-à-Callière, celui de Pointe-du-Buisson et le Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis sous la promenade Dufferin, mais beaucoup reste à faire. Par exemple, on a retrouvé les vestiges de Charlesbourg-Royal, le fort construit et occupé par Jacques Cartier et Roberval en 1541, mais le site a été abandonné par la suite et est aujourd'hui gravement menacé. C'est tout simplement scandaleux et je le dénonce dans mon livre. Si les gens connaissaient l'urgence de la situation, ils inonderaient le gouvernement de pétitions et exigeraient que ce site historique unique soit préservé convenablement et qu'on y érige un musée.



Tetrapode par Patrick Couture

Dans mon livre, j'avais envie de montrer aux lecteurs que la langue est une entité vivante qui change et évolue, qui absorbe des mots étrangers ou en crée des nouveaux selon les époques, qui se métamorphose constamment. La langue, c'est l'héritage de nos ancêtres. Ce sont eux que nous faisons revivre chaque fois que nous la parlons et, un jour, c'est nous qui nous répercuterons dans les mots de nos descendants. C'est une des meilleures façons de réaliser que nous ne sommes pas des vases clos, solitaires et isolés, nous sommes les maillons d'une très longue chaîne qui a son origine dans la nuit des temps.

8. Le livre permet également de nous sensibiliser à la faune, à la flore et au territoire québécois en même temps qu'il rappelle l'existence de plusieurs sites, musées et centres d'interprétation à vocation scientifique au Québec. Trouvez-vous que la culture scientifique est suffisamment développée et mise en valeur ici ?

Je crois que nous sommes sur la bonne voie à ce chapitre. On peut faire mieux, mais lorsqu'on regarde ce qui se fait ailleurs, on s'en sort plutôt bien. J'habite dans la grande région de Montréal et lorsque je veux faire découvrir la nature à mes enfants ou à mes élèves, j'ai l'embarras du choix : jardin botanique, Biodôme, Écomuseum, etc. Sans parler du magnifique réseau de parcs nationaux dans lesquels je ne cesse de m'extasier année après année. Ces endroits méritent toutefois d'être mieux connus et davantage promus et visités.

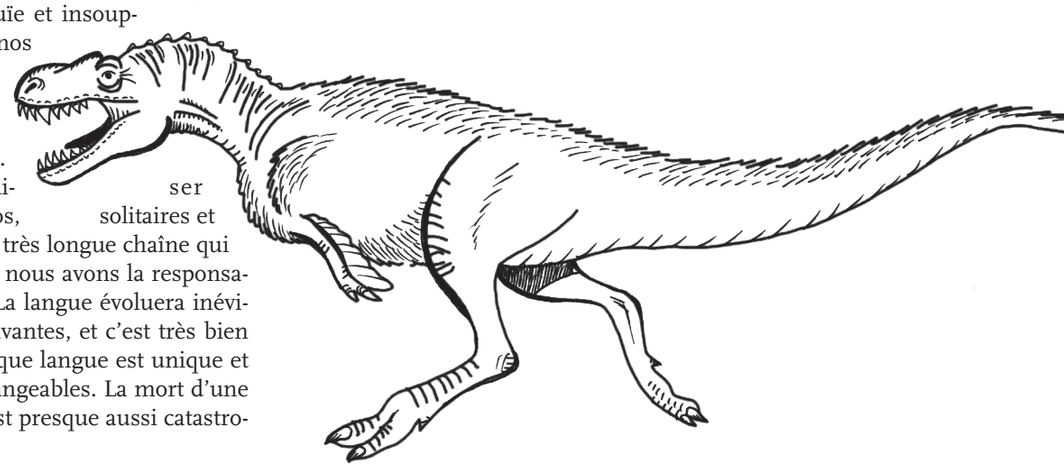
9. Plusieurs sections de la deuxième partie de votre livre sont consacrées aux origines de la langue française québécoise. Comment interprétez-vous l'héritage linguistique du Québec ?

Je suis profondément amoureux du français, et plus particulièrement de sa variété québécoise, et ce depuis la tendre enfance et c'est en bonne partie ce qui explique mes études en linguistique, ma carrière en enseignement et également le fait que j'aborde ce sujet dans les pages de mon livre. J'adore la langue du Québec, nos accents et expressions n'ont de cesse de me fasciner, de me toucher et de me faire sourire. Dans mon livre, j'avais envie de montrer aux lecteurs que la langue est une entité vivante qui change et évolue, qui absorbe des mots étrangers ou en crée des nouveaux selon les époques, qui se métamorphose constamment. Et lorsqu'on l'étudie, non seulement on découvre des vestiges de l'épopée et de la vie de nos ancêtres, mais on voit également se façonner cette vision du monde qu'elle exprime si bien et qui se transmet d'une génération à l'autre. C'est une richesse inouïe et insoupçonnée. La langue, c'est l'héritage de nos ancêtres. Ce sont eux que nous faisons revivre chaque fois que nous la parlons et, un jour, c'est nous qui nous répercuterons dans les mots de nos descendants. C'est une des meilleures façons de réaliser que nous ne sommes pas des vases clos, solitaires et isolés, nous sommes les maillons d'une très longue chaîne qui a son origine dans la nuit des temps. Et nous avons la responsabilité de nous assurer de sa pérennité. La langue évoluera inévitablement, comme toutes les langues vivantes, et c'est très bien ainsi. Mais elle ne doit pas mourir. Chaque langue est unique et irremplaçable, elles ne sont pas interchangeables. La mort d'une langue, c'est la fin d'une civilisation, c'est presque aussi catastrophique qu'un génocide.

10. En quoi cet ouvrage peut-il nous aider à mieux comprendre le monde actuel marqué par les changements climatiques, l'altération de nombreux écosystèmes et la menace d'extinctions de plusieurs espèces vivantes ?

S'il y a une leçon fondamentale que l'on peut retirer de ce livre, c'est que malgré ses apparences statiques et immuables, le monde qui nous entoure est en constant changement. Les animaux que nous voyons sont les descendants de créatures qui nous sembleraient méconnaissables. Les montagnes les plus colossales ne seront plus qu'un tas de cailloux éventuellement. Selon les époques, le Québec a déjà été recouvert d'une végétation tropicale luxuriante ou de glaciers vertigineux d'un kilomètre d'épaisseur. Ces changements sont inévitables.

Ce qui est nouveau dans cette très ancienne équation, c'est qu'il y a maintenant un nouveau joueur doté de conscience qui a un impact non négligeable sur l'environnement : l'être humain. Nous devons apprendre à retrouver un certain équilibre avec cette nature magnifique qui nous entoure. De nouvelles technologies doivent être élaborées et de nouvelles mesures mises en place pour préserver la qualité de l'air et de l'eau et la protection des espaces naturels vierges qui sont l'une des plus grandes richesses du Québec. Je veux que, tout comme nous, nos descendants aient la possibilité d'échapper à leur univers moderne et artificiel pour aller se perdre dans le bois, communier avec la nature et se rappeler d'où ils viennent.



Appalachiosaurus (« lézard des Appalaches ») par Patrick Couture